

**VIDE VILLE**  
(Stéphane LEBOURG)

Les rideaux de fer gris ont tapé le pavé humide  
Ma ville est encore vide comme à chaque tombée de la nuit  
La lumière est jaunie et ferait peur à qui voudrait  
Dans le silence d'un quai regarder tomber notre pluie

Le bord de l'eau est froid et la moiteur salée du vent  
Glace le cœur et les sangs au bord de cet océan là  
Le temps passe et défait les histoires  
Y'a rien à faire le soir quand la mer est amarrée basse

Quand l'eau du port est lisse on ferme sans bruit les volets  
Pour ne pas laisser passer les odeurs de police  
Qui traînent dans le soir et flottent au coin des ruelles  
Surveillent nos poubelles et traquent le rouge et le noir

A la baissée du jour, quand le plafond du ciel est bas  
La peur du vautour est un argument de poids  
A la tombée du silence on ferme sans bruit les volets  
Tant-pis si quelque part on danse, pour vivre on viton caché

REF. : L'abandonner serait salutaire  
Il est encore un peu tôt  
Il en est qui dans leur âme en sont fier  
Vide ville au bord de l'eau

Et les fantômes en rient, qui viennent hanter nos pensées  
A chaque tombée de la nuit quand la ville est vidée  
Elle est tournée la page, et c'est toujours un peu la même  
Ici sous les nuages où se jette la seine

On n'entend plus le bruit du marteau qui tapait les coques  
Allumait la nuit la bas du côté des Docks  
Et sans le bruit que porte le vent des usines aux marais  
La nuit ma ville est morte et revit dès potron-minet